

Coûte que Coûte

Dans Coûte que Coûte, je vois des hommes embarqués sur un navire tout neuf et déjà très vieux. Des hommes et des femmes tantôt encalminés, tantôt égarés dans la tempête, mais toujours vaillants à la manoeuvre. Cet équipage se tourne sans illusion ni rancune vers l'étrange capitaine qui l'a entraîné dans cette traversée erratique. Reviennent toutes sortes de capitaines (Achab, Nemo, Lou Larsen, Le Consul, Lord Jim etc), de marins (Le Nègre du Narcisse, Ishmael, etc.) et de belles histoires de mer. Dont celle-ci, que Malcolm Lowry fait dire à Garry, l'un des personnages de Lunar Caustic:

<< Ecoutez, dit Garry, je peux vous dire une poésie de la mer, bien plus belle, écoutez-moi. Nous étions secoués, dans une cabine; pas une âme n'osait bouger; la tempête faisait rage; la mer furieuse rugissait; le tonnerre résonnait comme une trompette, la foudre emporta le grand mat. Le capitaine tituba sur l'échelle de coupée et la petite fille serra ses mains froides et le père dit : "Ca va bien, petite fille, car nous sommes perdus". Le lendemain nous rentrions au port sains et saufs.>>

Et l'on regarde avec tendresse ce père perdu, ce capitaine faible et courageux, capitaine écueil et sauveteur. Le capitaine-magré- tout qu'on protège contre lui-même pour se garder.

Jean François GOYET